



HAL
open science

“ Kamna. Cité archaïque du Jawf (Yémen) ”, pp. 71-102

Jean-François Breton, Mounir Arbach

► **To cite this version:**

Jean-François Breton, Mounir Arbach. “ Kamna. Cité archaïque du Jawf (Yémen) ”, pp. 71-102. Arabian antiquities. Studies Dedicated to Alexander Sedov on the Occasion of His Seventieth Birthday [: 70-], 2020, 978-5-6044950-5-6. hal-03043408

HAL Id: hal-03043408

<https://hal.science/hal-03043408>

Submitted on 17 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-François Breton
(Nanterre)

Mounir Arbach
(Lyon)

Kamna, une cité archaïque du Jawf (Yémen)

PREMIERE PARTIE: ARCHEOLOGIE (*J.-F. Breton*)

J'ai fait connaissance d'Alexander Sedov, de passage sur la fouille de Shabwa, en mars 1980 en compagnie de Grjaznevich, cette contribution lui rend un hommage amical.

space

Le site de Kamna se trouve sur la rive gauche du wādī Madhāb (vallée du Jawf) près du confluent avec le wādī l-Khārid, à 9 km à l'ouest d'al-Ḥazm¹ (Fig. 1).

Bref historique de la ville

Dès le VIII^e s. av. J.-C. Kamna apparaît comme une puissance régionale sur le cours moyen du wādī Madhāb. Lors de sa campagne contre Kamna, le souverain sabéen Yatha'amar Watār fils de Yakrubmalik restitue à Nashshān des territoires que Kamna lui avait enlevés et prend possession de la ville de Manhayat avant de punir Kamna d'après DAI 2005-50². De cette

© Breton J.-F., Arbach M., 2020

¹ Cet établissement fit l'objet de plusieurs études par la Mission archéologique française. Une première mission de reconnaissance eut lieu en novembre 1981; une seconde, plus longue, visant notamment à dresser le plan de la fortification et à entreprendre un ramassage de la céramique, se déroula en 1987, et une troisième en 1990 (Jean-Claude Bessac et moi-même), s'attacha principalement à l'architecture militaire.

² Arbach, Rossi 2014: 48–49.

période date vraisemblablement le sanctuaire *intra-muros*, Yasma‘qahal dont le programme de décoration semble similaire à celui des temples de Nashshān³. La graphie d’un certain nombre d’inscriptions retrouvées récemment, ainsi que les noms des souverains qu’elles mentionnent, tendent à démontrer qu’elles remontent toutes au VIII^e s. av. J.-C. (voir *infra* Contribution de Mounir Arbach).

À la fin du VIII^e s. av. J.-C., alors que la ville de Kamna avait été punie par Saba’ au temps du souverain Yata’amar Watār, elle devient une alliée des Sabéens contre la cité de Nashshān au temps de Karib’il Watār; celui-ci offre à Kamna des canaux d’irrigation ayant appartenu au souverain de Nashshān Malikwaqah (*RES* 3945/17). La cité de Kamna garde donc une certaine autonomie politique comme en témoigne les mentions de ses souverains. L’inscription Kamna 7 rapporte des travaux entrepris dans le grand ensemble cultuel *extra-muros* du dieu de Kamna Madhwū par le roi Ilīsamī‘; mais elle mentionne aussi Saba’ et sa divinité Almaqah. On peut donc supposer que ce temple *extra-muros* ait été édifié après l’intervention sabéenne. Cette alliance/domination entre Kamna et Saba’ semble maintenue au VI^e siècle av. J.-C. bien qu’il soit difficile de préciser ses modalités⁴. Quelques textes plus tardifs semblent enfin rapporter que Kamna aurait conservé ses institutions politiques et religieuses dans la seconde moitié du premier millénaire av. J.-C.

Le tell forme un rectangle allongé (Fig. 2), long de 400 m environ du nord au sud, présentant deux éminences, l’une au nord dominant la plaine d’une douzaine de mètres, l’autre au sud un peu moins élevée (Fig. 3). La partie centrale, basse, est défendue par une avancée orientale comportant plusieurs murs, une porte principale et une poterne. La muraille, longue de 1350 m, suit les crêtes du tell à des hauteurs différentes; de celle-ci ne subsistent de nos jours que des pans de murs isolés les uns des autres n’excédant pas chacun une trentaine de mètres de long (Fig. 4). Cette disposition rend difficile une étude chronologique de la muraille. En outre, aucune dédicace de construction de l’enceinte n’est plus en place⁵, et la seule inscription encore *in situ*, dans le secteur méridional, ne mentionne aucun ouvrage défensif.

Plusieurs vestiges de constructions en bois furent mis au jour dans divers quartiers de la ville. L’une de celles-ci (maison 1) se trouve dans la partie méridionale de la ville, correspondant à une petite élévation de quelques mètres au sommet d’une pente assez forte (Fig. 1). Au nord du site, se trouvent également les vestiges d’autres bâtiments en bois (maisons 2 et 3).

D’autres monuments en pierre, très ruinés, sont également visibles en surface. Non loin d’un bâtiment nord-est du site, git un fragment de linteau,

³ *Ibid.*

⁴ Arbach, Rossi 2014: 50–51; Id. 2015: 25–26.

⁵ Le texte Kamna 2 (*'bndb* ou Abīnadab) serait “probablement le nom du montant gauche sur lequel il est gravé”, quant à Kamna 3 (*'bzrb* ou Abīzarab), il porterait le nom du montant droit de la même porte (Robin 1992: 170–171).

long de 0,74 m, haut de 0,30 m, et orné d'un texte inédit sur deux lignes gravées en caractères archaïques (Fig. 5). (Voir *infra* Contribution de Mounir Arbach). L'autre (ou les autres parties) manquantes ne permettent pas de restituer sa longueur originale. Dans la partie méridionale du site, deux montants de pierre d'une même porte, comportent chacun une brève inscription (Kamna 2 et 3).

1. LA MURAILLE

Le rempart de Kamna présente quelques spécificités que l'on développera brièvement⁶, la première d'entre elles est relative au mode de construction en double série de carreaux.

Dans le secteur oriental, le mur est constitué d'une double série de carreaux taillés dans un calcaire froid à texture conchoïdale. A l'intérieur comme à l'extérieur, les assises mesurent 0,26 à 0,30 m de haut, les blocs 0,83 à 1,27 m de long (les boutisses : 0,35 m) et 0,26 à 0,50 m de profondeur en queue. Dans ce mur à doubles carreaux, les pierres du côté intérieur sont employées sur toutes leurs faces brutes d'extraction ou de débit: les seules retouches visibles sont faites à grands coups de masse ou de marteau tête suivi de quelques retouches au gravelet.

Dans le secteur méridional, un pan de mur d'une trentaine de mètres de long, constitué d'une double série de carreaux, reliés à intervalles très irréguliers par des boutisses partant de l'extérieur vers l'intérieur sans toutefois traverser le mur. Les blocs extérieurs sont montés en calcaire pouvant comporter de gros fossiles à spirales, et les blocs intérieurs en calcaire froid. A l'intérieur comme à l'extérieur, les assises mesurent 0,34 à 0,39 m de haut, les blocs 0,83 à 1,55 m de long et 0,30 à 0,47 m d'épaisseur en queue.

Enfin, dans le secteur occidental, un pan de mur à angle droit d'une vingtaine de mètres de long, est constitué d'une double série de carreaux taillés dans un calcaire froid à texture conchoïdale. Les assises y mesurent 0,29 à 0,34 m de haut, les carreaux 0,65 m à 1,88 m de long, et 0,23 à 0,36 m de profondeur en queue.

La seconde spécificité tient au mode de parement⁷. De façon générale, les parements extérieurs ont été sommairement régularisés à la masse (tête ou marteau ?) puis taillés par une série d'impacts pointés au gravelet à bout rond d'une largeur de 1 cm ; le résultat final accuse des irrégularités de planéité de l'ordre de 2 cm de profondeur. Les lits d'attente correspondant aux lits naturels de carrière sont quelquefois un peu régularisés au gravelet à bout rond, comme sur les parements ; cette taille très sommaire implique des joints très irréguliers espacés de 2 cm en moyenne et pouvant atteindre par-

⁶ Voir l'étude détaillée dans Breton, Bessac 2002: 152–154.

⁷ Voir Bessac 1998: 183–191.

fois 4 cm. Les joints montants extérieurs sont, eux, taillés par gros éclats au marteau têté puis régularisés très sommairement. Enfin dans ce mur à double carreaux, les pierres du côté intérieur sont employées sur toutes leurs faces brutes d'extraction ou de débit.

Dans le secteur méridional, les parements extérieurs montrent des ciselures périmétriques horizontales et verticales irrégulières, larges de 3 à 4 cm; les joints verticaux ont la même largeur. La partie centrale est piquetée au gravelet à bout rond de 0,5 cm de large avec des impacts espacés de 1 cm en moyenne ; les irrégularités de planéité étant de l'ordre de 1 cm. Les lits d'attente montrent une ciselure oblique sur l'arête antérieure, large de 3 à 4 cm, réalisée au ciseau de largeur indéterminable. Les lits de pose montrent une ciselure sur l'arête antérieure se retournant sommairement en profondeur sur les petits côtés ; un chanfrein amorti d'environ 20° sur l'arête inférieure mesure environ 0,5 cm de haut et 1 cm de profondeur. Quant aux joints montants, ils comportent trois ciselures, sur les arêtes antérieures, inférieure et supérieure. Le creux central est sommairement creusé de 1,5 cm par rapport aux ciselures, par impacts irréguliers produits par un gravelet à bout rond, large de 7 à 10 mm; l'espacement des impacts étant de l'ordre de 2 à 4 cm. La face postérieure des blocs est brute de fissures naturelles ou de débit sans aucune retouche.

Conclusion

Kamna est, avec Ma'īn, est l'une des rares enceintes de l'Arabie méridionale à comporter des murs composés d'une double rangée de pierres à chaque assise, l'une intérieure, l'autre extérieure. A Kamna en particulier, ces deux séries de carreaux sont reliées entre elles de loin en loin par des boutisses qui ne traversent pas toute l'épaisseur du mur. Notons enfin que ces murs à double parement ne comportent pas, du moins d'après les observations faites en surface, de massifs de brique crue intérieurs. Preuve d'antériorité ? C'est probable, bien qu'aucune réponse ne peut, dans l'état des recherches, être apportée. On pourrait certes suggérer d'autres traditions architecturales, mais cela peut paraître étonnant sur deux sites si proches.

Dans le cas de ces murs à double série de carreaux, les calcaires les plus durs sont réservés aux côtés intérieurs, et les plus fermes et donc les plus aisés à tailler aux côtés extérieurs, ce qui implique une spécialisation dans l'emploi des diverses qualités de calcaire. On utilise à Kamna la pierre la plus dure de toutes les enceintes reconnues, plus dure même que celle employée dans la ville voisine à al-Baydā'. Faut-il y voir là un indice de propriété des carrières par villes ? On pourrait alors supposer que chaque ville du Jawf possédait une bande de territoire, orientée nord-sud, comprenant une portion des collines situées de part et d'autre du wādī Madhāb.

Il convient enfin de mentionner un dispositif d'accès original, situé du côté oriental. Parallèle à la muraille, et impliquant donc un passage en baïonnette, il se compose au nord, d'une première porte munie de saillants, ouvrant sur un passage, long d'une douzaine de mètres, muni de tableaux rentrants et saillants⁸. En arrière, vers le sud, se trouve un second passage étroit, menant par un dispositif coudé, à une seconde porte encadrée de deux saillants. En raison du mauvais état de conservation des murs et en l'absence de fouille, la chronologie de ce vaste dispositif ne peut être précisée.

2. LA MAISON 1 EN BOIS

Les assemblages en bois

C'est au cours d'une mission en 1981 que plusieurs vestiges de constructions en bois furent mis au jour dans divers quartiers de la ville. L'une d'entre elles (Maison 1) se trouve dans la partie méridionale de la ville, correspondant à une petite élévation de quelques mètres au sommet d'une pente assez forte.

Le premier niveau de construction (niveau B), à peine dégagé, compte quatre poteaux de bois (numérotés de A à C) d'une hauteur inconnue munis à leur sommet d'une mortaise rectangulaire.

A l'ouest se trouvent deux poteaux (A et B) alignés nord-sud, distants d'une cinquantaine de centimètres, et à l'est deux autres poteaux (C et D) (Fig. 6). Ces quatre poteaux soutiennent, deux par deux, deux poutres horizontales quasi-parallèles distantes d'environ 1 mètre et longues d'environ 85 cm. Comme il n'existe aucun liaisonnement entre les poutres occidentale et orientale, on ne peut que supposer un passage ouvert (un couloir) ou du moins un espace non bâti. La poutre occidentale (bois n°1), épaisse de 12 à 13 cm, montre sur sa face supérieure, une mortaise à son extrémité nord (5 cm de long sur 3 cm de large) et probablement une seconde à l'autre extrémité. Quant à son symétrique oriental (bois n°2), elle compte également sur sa face supérieure deux mortaises rectangulaires (de 3 cm sur 5 cm et de 5 cm sur 6 cm) placées différemment ~~sur la face supérieure de cette poutre~~. On peut donc être assuré que des pièces de bois venaient s'encastrent au-dessus de ces poutres formant des aménagements à un niveau supérieur dit C aujourd'hui disparu. On compte aussi un poteau de 16 cm sur 6 cm de section, placé contre le poteau occidental (A) et muni d'une mortaise supérieure, et une planche (bois n°3), longue de 98 cm sur 21 cm au maximum, retrouvée un peu en oblique par rapport aux deux poutres qui fait l'objet de la description suivante.

⁸ Plan dans Breton 1994: 65, fig. 23. Ce plan ne montre que la porte extérieure.

La pièce de bois (bois n°3) (Fig. 7)

Cette pièce, longue de 98 cm et haute de 26 cm au maximum, avec son profil en T, est à ce jour un exemplaire unique en Arabie du Sud.

Sa face antérieure plate, orientée vers le nord, longue de 98 cm et haute de 26 cm, est ornée d'une inscription centrale disposée sur quatre lignes. Sa face supérieure est divisée en deux parties: une face antérieure, épaisse de 8 cm, comptant trois mortaises alignées, deux grandes (21 cm sur 6 cm) et une petite centrale (5 cm sur 3 cm de large), et une partie postérieure, en saillie, montrant une découpe à décrochements percée d'une mortaise cylindrique de 16 cm de diamètre. Quant à la face inférieure, large de 21 cm, elle montre la même mortaise cylindrique et une autre petite mortaise trapézoïdale.

L'examen minutieux démontre que cette pièce de bois n'était pas fixe mais pivotait sur un poteau d'huissier cylindrique. Celui-ci traversait de part en part le panneau de bois en arrière de la face antérieure inscrite par la mortaise cylindrique mentionnée ci-dessus. D'autre part, les deux faces, supérieure et inférieure, sont munies de mortaises rectangulaires destinées à recevoir des tenons de bois de panneaux supérieurs et inférieurs.

De façon provisoire, on ne peut conclure que ce panneau était placé au-dessus d'une porte, mais qu'il constituait un vantail de porte compris entre plusieurs autres vantaux, au-dessous et au-dessus.

L'inscription Kamna 5

Ce texte est gravé sur la face antérieure de la pièce de bois, seulement dans sa partie centrale.

Traduction:

{... ..}

1 et le lot d'Iīdhara' et d'Abī'anas dhū-'Awf.

2 Ṣabahnadab, mère de Baḥr, a acquis les parcelles (?) de Thabarān,

3 les quatre bâtiments (?) et la stèle de 'Amdān, ainsi que les trois (étages) de

4 ce bâtiment (?) jusqu'à la terrasse et son lot (a été obtenu) par paiement au comptant (?). Sur l'ordre de Nab=

5 ('al)... ..

Selon Ch. Robin, le texte est incomplet⁹; il lui manque au moins la partie inférieure et probablement la partie supérieure. Il note en effet qu'il est

⁹ Robin 1992: 173.

composé de deux parties indépendantes : la ligne 1 d'une part et les lignes 2–4 de l'autre. Si la ligne 1 est séparée du reste du texte, il ne semble pas qu'il puisse constituer un document complet : il faut dès lors supposer un début qui aurait disparu. Quant à sa datation, cette dédicace pourrait remonter à la période "archaïque" (VIII^e–VII^e s. av. J.-C.).

Hypothèses de restitution

L'étude minutieuse des pièces de bois permet — en l'absence de fouilles — de proposer les restitutions suivantes :

— Les quatre piliers (A–C) supportant les poutres horizontales (bois n° 1 et n° 2) constituent une partie d'une ossature de bois. Distantes l'une de l'autre d'un mètre environ, ces poutres ne peuvent que délimiter un passage ou un couloir de cette largeur.

— Cet espace correspond à la largeur d'une porte qui pivotait du coté est. Le panneau conservé ne comportant aucune trace d'assemblage avec les poteaux qui l'encadrent, était donc à l'origine mobile. Le battant de cette porte quand elle se ferme, vient buter contre la pièce de bois adjacente au poteau A (Fig. 2).

— Au-dessus du battant conservé, venait s'encastrier un panneau supérieur au moyen de trois tenons rectangulaires alignés. Nous lui supposons des dimensions similaires, au moins en longueur et en profil, mais pas nécessairement en hauteur. Au-dessous de celui-ci, se trouvait un panneau inférieur, liaisonné par un seul tenon rectangulaire (Fig. 8).

On peut donc considérer que le battant conservé se trouvait à l'origine au centre d'au moins trois panneaux, voire plus, fixés les uns aux autres par des tenons de bois. Cela conforte l'hypothèse de Ch. Robin que le texte devait commencer sur (au moins) un panneau supérieur, se poursuivre sur le panneau conservé et se terminer sur un panneau inférieur. Si la hauteur de chacun de ces panneaux était similaire, soit 26 cm, six panneaux auraient pu constituer une porte d'environ 1,56 m de hauteur. Ils étaient assemblés entre eux par une (ou plusieurs) pièces de bois, fixées en arrière, par des tenons (voir la face arrière de la pièce n° 3)¹⁰.

Cette porte devait se trouver au rez-de-chaussée d'un édifice de trois étages (ligne 3) — à tenter qu'il s'agisse bien de celui susmentionné sur les quatre bâtiments (?) cités à la ligne 3 – ouvrant sur un couloir de dimensions connues: 98 cm de large.

¹⁰ La disposition du texte au milieu du panneau aurait pu correspondre à la présence de planches verticales encadrant ainsi l'inscription, mais aucune trace de fixation (ni par tenons ni par clous) n'apparaît.

Une autre planche de bois (n° 4), longue de 260 cm et large de 25 cm, retrouvée tout près et comportant quelques lettres incisées, ne peut être associée à cette porte, en raison des différences de position de ses six mortaises¹¹.

space

Kamna et les éléments d'architecture en bois

Kamna appartient à cette série de sites (as-Sawdā', Ma'rib, Shabwa et Tamna', etc.) qui comportent de nombreux vestiges d'une architecture en bois affleurant à la surface. A Kamna tout d'abord, il n'est pas rare de trouver des fragments de poteaux alignés appartenant à des constructions; de tels éléments semblent particulièrement denses dans le secteur nord-ouest de la ville. Sur le site voisin d'as-Sawdā', deux rangées de poteaux de bois apparaissent dans un édifice du secteur oriental. Quant à Shabwa, des vestiges d'ossatures en bois ont été relevés dans de nombreux quartiers de la ville.

Des fragments de portes ont aussi été retrouvés à Şirwāḥ dans le "Five pillars Building" et à Ma'rib dans le temple d'Awām mais leurs linteaux, très carbonisés, n'ont pu être précisément relevés. La pièce de bois de Kamna est donc, à ce jour, un vestige unique. Son profil en T, original, ne semble pas la solution la plus simple pour monter une porte; assembler des panneaux verticaux par des crampons métalliques et fixés par des barres horizontales aurait pu s'imposer comme dans les portes traditionnelles d'Arabie du Sud (du Ḥaḍramawt notamment). Il demeurerait toutefois complexe d'assembler des battants horizontaux, et c'est sans doute par souci de commodité que le percement a été effectué sur la section en T de 10 cm d'épaisseur plutôt que sur toute la hauteur du panneau (26 cm).

Afin d'éclairer les données du texte Kamna 5, on peut faire référence à une inscription d'as-Sawdā' (as-Sawdā' 20/3) attestant des "panneaux" ou des "battants de porte" (*'drf*) associés à une porte (*br*) et à un passage (ou un couloir).

De surcroît, Kamna 5 atteste l'existence d'un bâtiment de trois étages. Faute de textes archaïques dans les villes en bordure du désert se rapportant à des maisons pourvues d'étages, mentionnons des inscriptions plus tardives notamment à Tamna', Jamme 118 ("...il a restauré sa maison Yafash et sa salle d'audience et son toit... et les deux pièces supérieures...") et les dédicaces de construction T.00.B/1, T.02.B/6 et T.02.B/26. De nos jours, la porte en bois de Kamna fait figure d'exemplaire unique et il faudra attendre la publication détaillée des portes d'Awām à Ma'rib ~~et~~, de Shabwa et de Şirwāḥ pour établir des comparaisons et souligner l'originalité des procédés constructifs des portes d'Arabie du Sud.

¹¹ Le dessin de cette pièce ne figure pas ici.

3. LE TEMPLE *EXTRA-MUROS* DE ḤIZMAT AN-NAṢĀ'IB

A 1100 m à l'est de la porte orientale de Kamna, se dresse l'ensemble culturel de Ḥizmat an-Naṣā'ib. Ce vaste complexe d'une quarantaine de mètres de côté comprend au moins trois édifices (Fig. 9)¹².

Le premier, au nord, est un petit bâtiment de 5,40 m de côté, constitué de deux pièces mitoyennes, dont la fonction ne peut être précisée.

Le second, au sud-est, mesure hors-tout 14,50 m (est-ouest) sur 12,70 m (nord-sud). Son mur d'enceinte, épais de 1,20 m, forme une enveloppe continue qui se referme sur quatre piliers d'entrée du côté est. Ces piliers dont deux ont disparu ainsi que les linteaux qu'ils soutenaient, ouvrent très probablement sur un passage large de 1,80 m environ. Celui-ci mène à une salle hypostyle constitué de quatre rangées de sept piliers chacune, soit 28 piliers (de section 0,43 m sur 0,22 m) dont 19 sont encore visibles en surface.

Le troisième, au sud-ouest, long de 40 m et large de 17 m, orienté est-ouest, comporte deux parties distinctes : une grande cour à l'ouest (de 23 m sur 16 m) à ciel ouvert et un sanctuaire à l'est (de 17 m sur 16 m¹³). Son mur d'enveloppe quasi-détruit se referme sur un dispositif d'entrée fait de quatre piliers numérotés A, B, C et D. Les deux piliers occidentaux (A et B d'une section de 0,75 m sur 0,45 m) délimitent un passage large de 1,77 m. Les deux autres piliers (C et D), à 1,70 m en arrière d'une section de 0,75/0,80 m sur 0,47 m, sont situés dans le même alignement. Les piliers A et C sont reliés par un mur, tandis que les piliers C et D le sont de même, formant ce ~~un passage large de 1,77 m~~ qui ouvre sur la cour centrale¹⁴. Celle-ci est bordée de portiques soutenus par des piliers d'une section de 0,16 m sur 0,33 m, parallèles aux côtés de cette cour. Si trois seulement sont encore en place, il est aisé de reconstituer leur alignement. L'angle sud-est de l'édifice est occupé par une pièce de 6 m sur 4,40 m à laquelle on accède par un passage aménagé entre deux piliers monumentaux¹⁵.

Le linteau monumental que supportaient les piliers A et B gît en trois fragments du côté ouest. Le premier fragment, long de 1,56 m¹⁶, haut de 0,80 m, épais de 0,35 m, est brisé en de nombreux morceaux (Fig. 10). Le second fragment, long de 0,94 m, haut de 0,81 m, redressé face à l'ouest, montre une section complète (Fig. 10). Le troisième fragment, long de 2,50 m environ, partiellement enterré face contre terre, n'a pu être relevé.

¹² Description incomplète et inexacte dans Arbach, Darles 2019: 289–290.

¹³ Ces dimensions modestes peuvent être rapprochées de celles du temple *extra-muros* d'Athtar à Nashshān: 15, 77 m sur 14,10 m (voir Breton 2011: 11).

¹⁴ A titre de comparaison pour le temple *extra-muros* de Nashshān, les piliers A et B ont une section de 0,95 m sur 0,42 m. Le passage qu'ils déterminent est long de 3,13 m et large de 2,58 m (voir Breton 2011: 12–14).

¹⁵ Il n'est pas du tout assuré que cette pièce soit une adjonction postérieure, selon Arbach, Darles 2019: 289.

¹⁶ C'est bien la longueur du bloc (1,54 m) et non la largeur (voir Robin 1992: 176).

Au total, le linteau mesurait donc 4,95/5,00 m de long pour une hauteur de 0,80 m. Il montre une longue dédicace (Kamna 7) sur deux lignes qui se lit ainsi:

- 1 Ilīsamī¹ (fils de...) a construit de neuf un portique pour Madahwū, lorsqu'il a (...)
- 2 et Saba'. (Sur l'ordre de 'Atht)tar Shāriqān, de Wadd, d'Almaqah (de... ...)¹⁷

Selon Ch. Robin, le style de cette dédicace serait légèrement antérieur au style B 1, soit la "fin de A-B1". Madhwū est la divinité fédérale de Kaminahū qui n'est attestée que dans ce royaume.

A l'est de piliers C et D gît un fragment de linteau long de 3,60 m et haut de 0,73 m, face contre terre et non relevé, très probablement le linteau qui les surmontait.

Autour de ces temples, gît au sol une stèle longue de 2,70 m, large de 0,58 m et épaisse de 0,42 m (Fig. 11). Encore visible en 1987¹⁸, elle comporte des panneaux encastrés : le replat supérieur est orné d'un monogramme et d'un texte sur une seule ligne (texte Kamna 1)¹⁹ (Fig. 12), le panneau inférieur, large de 0,39 m, comporte la suite de l'inscription Kamna 1, et le panneau central, large de 0,25 m, est dépourvu d'inscription.

Le sanctuaire sud-ouest de Kamna s'inscrit bien dans une série de temples du cours moyen du Jawf : de dimensions modestes, ils comportent un épais mur d'enveloppe se retournant sur un portique d'entrée constitué de quatre piliers délimitant un passage central ouvrant sur une cour centrale. Parmi ceux-ci mentionnons au moins les temples *extra-muros* de Nashshān (as-Saw-dā'), de Ma'in et probablement de Haram (Kharibat Hamdān). Compte tenu de la proximité de ces temples, on pourrait même supposer la présence d'équipes d'architectes ou de tailleurs de pierre travaillant sur divers chantiers. Mais l'une des questions à résoudre serait celle de la conception des dispositifs au fond des temples. Comportaient-ils des caissons servant de sépulture comme dans le temple *extra-muros* de Nashshān ? Malheureusement, à Haram comme à Ma'in, l'état des lieux ne permet aucune réponse.

¹⁷ Robin 1992: 177.

¹⁸ Ch. Robin assure qu'elle avait disparue dès 1982.

¹⁹ Robin 1992. Fascicule A: 170–171 et Fascicule B: Pl. 45b. Traduction:

1 Monogramme

2 Dhahab'amar Rawiyān

3 fils d'Alamyada'

4. LA CERAMIQUE CARENEE

Nous ne présentons ici que la céramique carénée du site, les autres pièces, notamment les pièces tardives- feront l'objet d'une publication à venir²⁰.

space

Catalogue

Coupes carénées à pied (Fig. 13)

KAM 87-HS-1: Coupe carénée à pied. Diamètre: 18,5 cm. Hauteur: 8,6 cm. Deux incisions sous la lèvre. Dégraissant végétal. Engobe intérieur et extérieur rouge/brun.

KAM 87-HS-2: Coupe carénée à pied. Diamètre: 19 cm. Hauteur: 11 cm. Base haute de 5 cm. Une incision sous la lèvre. Dégraissant végétal. Engobe intérieur et extérieur rouge/brun.

KAM 87-HS-3: Coupe carénée à pied. Diamètre: 20 cm. Hauteur: 6,5 cm. Dégraissant végétal. Engobe intérieur et extérieur rouge/brun.

KAM 87-HS-4: Coupe carénée à pied. Diamètre: 17,7 cm. Hauteur: 6,6 cm. Trois incisions sous la lèvre. Dégraissant végétal. Engobe intérieur et extérieur rouge/brun.

KAM 87-HS-8: Coupe carénée à pied. Diamètre: 16,4 cm. Pied manquant. Une incision sous la lèvre. Forte saillie extérieure. Dégraissant végétal. Engobe intérieur et extérieur rouge/brun.

KAM 87-HS-9: Coupe carénée. Diamètre: 24 cm. Pied manquant. Une incision sous la lèvre. Forte saillie extérieure. Dégraissant végétal. Engobe intérieur et extérieur rouge/brun. Planche : 00.

KAM 87-HS-10: Coupe carénée. Diamètre: 21 cm. Pied manquant. Dégraissant végétal. Engobe intérieur et extérieur rouge/brun.

KAM 87-HS-11: Coupe carénée à pied. Diamètre: 20,4 cm. Pied manquant. Une incision sous la lèvre. Dégraissant végétal. Engobe intérieur et extérieur rouge/brun.

KAM 87-HS-12: Coupe carénée. Diamètre: 19,7 cm. Pied manquant. Une incision sous la lèvre. Dégraissant végétal. Engobe intérieur et extérieur rouge/brun.

KAM 87-HS-13: Coupe carénée. Diamètre: 22 cm. Pied manquant. Deux incisions sous la lèvre. Dégraissant végétal. Engobe intérieur et extérieur rouge/brun.

²⁰ Au cours d'une mission en 1987, près de 250 tessons ont été collectés. Sur ce total, Jean-Charles Arramond en a dessiné plus d'une centaine. Toute la céramique a été remise au GOAMM (= General Organisation for Antiquities, Manuscripts and Museums) en 2000. Jean-Claude Roux a réalisé l'infographie des planches ci-jointes. Nos plus vifs remerciements vont à chacun d'entre eux.

Bols carénés (Fig. 14) New plate

KAM 87-HS-5: Bol légèrement caréné. Diamètre: 14,5 cm. Hauteur: 5,5 cm. Dégraissant végétal. Engobe intérieur et extérieur brun.

KAM 87-HS-7: Bol légèrement caréné. Diamètre: 17,5 cm. Dégraissant végétal. Engobe intérieur et extérieur brun.

KAM 87-HS-16: Grand bol caréné. Diamètre: 18,5 cm. Hauteur: 10 cm. Dégraissant végétal. Engobe extérieur rouge/brun.

KAM 87-HS-19: Bol légèrement caréné. Diamètre: 24 cm. Dégraissant végétal. Une incision sous la lèvre. Engobe intérieur et extérieur brun.

KAM 87-HS-20: Bol légèrement caréné. Diamètre: 20 cm. Dégraissant végétal. Engobe intérieur et extérieur brun.

KAM 87-HS-29: Grand bol légèrement caréné. Diamètre: 15,7 cm. Dégraissant végétal. Engobe extérieur brun.

Vases carénés (Fig. 15)

KAM 87-HS-14: Vase fermé caréné. Diamètre: 36 cm. Trois lignes horizontales incisées sous la lèvre. Dégraissant végétal. Engobe extérieur brun.

KAM 87-HS-15: Vase caréné aux parois droites. Diamètre: 24 cm. Une ligne horizontale incisée sous la lèvre. Dégraissant végétal. Engobe extérieur rouge/brun.

KAM 87-HS-17: Vase caréné aux parois droites. Diamètre: 26 cm. Dégraissant végétal. Engobe extérieur rouge/brun. Décor de lignes croisées et de petits cercles.

KAM 87-HS-69: Vase caréné aux parois droites. Diamètre: 24 cm. Trois lignes horizontales incisées sous la lèvre. Dégraissant végétal. Engobe extérieur rouge/brun. Décor de lignes ondulées.

KAM 87-HS-91: Grand vase aux parois ouvertes carénées. Diamètre: 24 cm. Dégraissant végétal. Engobe extérieur rouge/brun.

Pour rendre tout d'abord hommage aux travaux de A.V. Sedov dans le Ḥaḍramawt, nous mentionnerons tout d'abord les coupes carénées des wādī 'Idim et Daw 'ān, fig. 7, n° 3,4 5 et 7²¹.

De nombreux sites des basses-terres ont livré – entre le X^e et le VI^e s. av. J.-C. — des coupes carénées, à pied similaires à celles de Kamna. Mentionnons, par exemple, le wādī Jufayna (Japp 2014: fig. 3, n° 1–3), Yalā' (Maigret 1988: fig. 21, 1–6), Hajar Ṣurbān 2 (Arramond 1998: 218, n° SUR-2-1, SUR-2-2, SUR-2-12), Gidfir Ibn Munaykhir (Breton, à paraître), Hajar Ibn Ḥumayd (type 1511, Van Beek 1969: 157 et fig. 94, etc.)

²¹ Sedov 1996: 85, fig. 7.

De nombreuses coupes carénées brisées devaient elles-aussi très probablement comporter de haut pied, par exemple Hajar as-Ṣafrā (Arramond, 1998: 211, SAF-1, SAF-2), Hajar Yahirr (Arramond 1998: 210, n° YHR-2, YHR-2-2, YHR 2-5, YHR-2-6, etc.).

Des vases carénés se trouvent aussi dans les niveaux anciens de Jufayna (Japp 2014: fig. 3, n° 4 et 5; fig. 5, n° 2, 3, 4); ils peuvent être approximativement datés entre le X^e s. et le VIII^e s. av. J.-C. de façon comparable aux exemplaires de Hajar Ibn Ḥumayd.

5. MATERIEL DIVERS

Statuettes en terre cuite (Fig. 16)

KAM 87-HS-101: Fragment de statuette. Hauteur : 7,7 cm. Diamètre à la base : 4,5 cm. Décor d'incisions verticales au sommet, et de deux lignes croisées sur la poitrine.

KAM 87-HS-102: Fragment de statuette féminine. Hauteur : 11 cm. Diamètre à la base: 6 cm. Décor de cinq lignes de petits points, indications des seins et de deux lignes croisées sur la poitrine.

Pour comparaisons : ~~O'NEILL~~ O'Neill 2015 : 114, fig. 4, n° 3.

KAM 87-HS-103: Fragment de statuette de camélidé. Longueur : 14 cm, hauteur : 12,5 cm. Museau allongé avec les yeux entourés d'un fin bourrelet, incisions sur le col.

KAM 87-HS-104 : Fragment de statuette zoomorphe. Longueur : 7,2 cm, hauteur: 8 cm. Quatre pattes brisées. Incisions sur les pattes en épis ou en arête ~~hérissée~~² et le col. Pour comparaisons : O'Neill 2015 : 113, fig. 3.

Conclusion

Les quelques éléments présentés ici permettent de mieux évaluer l'importance de la ville de Kamna aux époques archaïques (VIII^e–VI^e s. av. J.-C.). Tout d'abord, les dimensions de la muraille, 1350 m, sont bien supérieures à celles des villes voisines : 1150 m à Ma'īn, 1175 m à as-Sawdā'; seule, al-Bayḏā' — devenue ville sabéenne à partir du VII^e s. av. J.-C. — possède un rempart long de 1350 m. La densité des maisons — pour ce que l'on peut en juger en surface — semble indiquer une forte concentration de son habitat. Enfin, la céramique de surface paraît excéder de loin en quantité celle qui est visible en surface à Ma'īn, à as-Sawdā' et al-Bayḏā'. Il serait tentant d'y voir là — sous toutes réserves — un centre important de production.

Toutefois, Kamna connaît quelques fragilités pour son approvisionnement en eau. Les canaux d'irrigation, situés en amont, visibles sur des photographies aériennes, ne sont guère éloignés de sa voisine la ville d'as-Sawdā' (l'antique Nashshān) et donc tributaires des relations avec cette ville. C'est le souverain sabéen Karib'il Watār fils de Dhamar'alī (début du VII^e s. av.

J.-C.) qui octroie à Kamna ces canaux qu'avait aménagés Malikwaqah (Rayad) (milieu du VIII^e s. av. J.-C.), alors souverain de Nashshān et contemporain de Yatha'amar Watār fils de Yakrubmalik *mukarrib* de Saba' (AO 31929), en récompense de la fidélité du roi de Kamna Nabat'alī (*RES* 3945/17)²². C'est dire l'enjeu pour Kamna, à travers l'histoire, du contrôle de ses sources d'approvisionnement en eau.

space

SECONDE PARTIE: EPIGRAPHIE (*Mounir Arbach*)

Deux inscriptions inédites de Kamna

Nous attribuons aux deux nouveaux textes publiés ici les sigles Kamna 35 et Kamna 36²³. Le premier, Kamna 35, *in situ*, a été découvert par Jean-François Breton en 1987, que je remercie chaleureusement de m'en avoir confié la publication (voir *supra* Contribution de Jean-François Breton). Le second, Kamna 36 (= YM 16711), fait partie des pièces, issues de fouilles clandestines, qui nous ont été apportées par des habitants de la région du Jawf au musée National de Ṣan'ā' dans les années 2000, alors j'étais en poste de chercheur (2002–2009) au Centre français d'Archéologie et de Sciences Sociales de Sanaa (CEFAS), dont le siège est aujourd'hui transféré au Koweït City, en raison de la guerre menée par une coalition arabe dirigée par l'Arabie Saoudite et soutenue par ses alliés occidentaux, contre le Yémen depuis mars 2015.

Kamna 35 (Fig. 17)

Description

Linteau d'une construction dont il est difficile de déterminer s'il s'agit d'un temple, bâtiment public ou d'une habitation. L'inscription de deux lignes, incomplète à droite et à gauche, est gravée sur un bloc en pierre calcaire qui mesure 74 cm de long et 30 cm de haut. La partie inscrite visible mesure 17 cm de hauteur et 32 cm de longueur ; hauteur des lettres 7 cm. La graphie

²² Cf. Caubet, Gajda 2003: 1231.

²³ Ces sigles font suite à Kamna 1–22 (Robin 1992), 23 (Avanzini 1995), 24–25 (Bron 2013), 26 (Gajda, Maraqtan 2010), 27 (inédit), 28–29 (Arbach, Rossi 2014), Kamna 30–33 (Arbach, Rossi 2015) et Kamna 34 (Arbach, al-Ḥājj 2017). De nouveaux documents du musée de Dhamār, alors détruit par le bombardement de l'aviation saoudienne en 2015, et du musée Militaire de Ṣan'ā', provenant également de Kamna, ont été publiés respectivement sous le sigle DhM 383, MŠM 3645, 3650, 4515, 4520, 4573 (Priolella 2013, 2014) et Fr-Ṣan'ā' 5 (Frantsouzzoff 2010). Pour la résolution des abréviations, reporter à K. Kitchen, *Documentation for ancient Arabia. 2. Bibliographical catalogue of texts* (The world of ancient Arabia series). Liverpool, 2000, ainsi qu'au *Corpus des inscriptions sudarabiques* en ligne: <http://dasi.humnet.it/>.

de l'inscription est similaire aux inscriptions de style A de J. Pirenne²⁴, voir la forme archaïque de la lettre *h* avec une barre diagonale caractéristique de cette période à Kamna (voir Kamna 18, 29), que l'on peut situer au cours du VIII^e s. av. J.-C.

Transcription

- 1 ...[ʿb]ʿnsʿ bn Frḥ w-(.)[...
2 ...]ʿ(W)d w-ʿrnydʿ Zwr ...

Traduction

- 1 ...[Abī]ʿanas fils de Farḥ et (.)[...
2 ...]ʿ(Wa)dd et Aranyadaʿ Zawa[r]²⁵ ...

Commentaire philologique

L. 1, [ʿb]ʿnsʿ: anthroponyme bien connu des cités du Jawf (as-Sawdāʿ 91/2, Kamna 5/1, MŠM 3634/3, YM 28988/1).

Frḥ: nom d'homme qui semble être attesté uniquement à Maʿīn (Maʿīn 98/1, Maʿīn 93 C/49, YM 28394, etc.). En arabe, *farḥ* est connu aussi bien dans le lexique, dans le sens de “poussins, bébé d'animal ou de plante”, que dans l'onomastique des traditoalistes, où on rencontre le nom du poète Mālik b. al-Farḥ b. ʿAmrū b. Mālik de Luʿayy, etc.

L. 2, ...]ʿ(W)d w-ʿrnydʿ: Wadd est une divinité sudarabique bien connue; elle est vénérée à Kamna (Kamna 6, 7) et dans les cités du Jawf, où elle possédait des lieux de culte, comme à as-Sawdāʿ (as-Sawdāʿ 4/2, 92/1), à Qarnā (Maʿīn 7/4, Shaqab 1/11–12) et à Barāqish, l'antique Yathill (Shaqab 1/11–12) (RES 3019 = B-M 277).

Quant à Aranyadaʿ, c'est l'un des dieux tutélaires de la ville antique de Nashshān, où un temple fédéral *intra-muros* à décors de Banāt ʿAd lui a été dédié, dans la première moitié du VIII^e s. av. J.-C.²⁶

Zwr...: probablement un anthroponyme, comme dans as-Sawdāʿ 91/3, où Zwr est le nom d'une personne consacrée au dieu Samīʿ. Zwr(...) pourrait

²⁴ Cf. Pirenne 1956: pl. III, d, d'. On situe aujourd'hui approximativement les inscriptions classées par Pirenne en style A et B, au VIII^e et VII^e, C au VI^e s. av. J.-C., ainsi de suite. Cf. Robin 1996: 1116–1117. Un nouveau classement paléographique des inscriptions sudarabiques a été proposé par A. Avanzini et adopté au *Corpus des inscriptions sudarabiques* en ligne: <http://dasi.humnet.it/>. Ce classement est fondé à la fois sur la paléographie et sur les données historiques et linguistiques, selon lequel on distingue quatre grandes périodes : A et B1–B2 (respectivement aux I^{er} et II^e moitiés du I^{er} millénaire av. J.-C.), C (I^{er} s. av. au II^e s. apr. J.-C.) D (du III^e au VI^e s. apr. J.-C.). Cf. Avanzini 2004: 22–33. Avec ces classements chronologiques fondés sur la paléographie des inscriptions sudarabiques, on est donc loin d'avoir une chronologie précise, sauf lorsqu'il s'agit des synchronismes avec des événements extérieurs datés ou des datations absolues, ~~donc~~ que seules les fouilles archéologiques scientifiques pourraient fournir.

²⁵ La vocalisation des noms propres sudarabiques, que nous proposons ici, est hypothétique ; elle se fonde principalement sur les noms similaires en arabe et en dialecte arabe yéménite.

²⁶ Cf. Arbach, Audouin 2004; Arbach, Audouin, Robin 2004; Arbach, Rossi 2011.

également être le début d'un nom théophore, *Zwr'dn* (Haram 12/7), *Zwr'krb* (YM 10598, YM 14883/2), *Zwrwkl* (YM 28976) *Zwrwqh* (voir ci-dessous Kamna 36/2).

Commentaire historique

Bien que cette inscription soit courte et incomplète, elle apporte une information historique précieuse relative aux relations entre les deux cités-États de Kamna et Nashshān au VIII^e s. av. J.-C. Il s'agit de l'invocation du dieu Aranyada' de Nashshān à Kamna. Cette mention confirme en effet une domination de Nashshān sur Kamna, pour un laps de temps, au milieu du VIII^e s. av. J.-C.²⁷

On sait aujourd'hui que Kamna présentait, comme Nashshān, une puissance régionale dans le Jawf au milieu du VIII^e s. av. J.-C.²⁸. En effet, à la suite des problèmes de voisinage entre Nashshān et Kamna, le souverain de Saba', Yatha'amar Watār fils de Yakrubmalik, *mukarrīb* de Saba', intervint en faveur de Nashshān pour punir Kamna et l'obligea à rendre à Nashshān, outre la statue du dieu Aranyada' enlevée de son temple, mais également des territoires pris à Nashshān (AO 31929, DAI Şirwāḥ 2005-50)²⁹. Le royaume de Saba' profita de ces conflits entre Kamna et Nashshān pour s'emparer des territoires appartenant précédemment à Kamna, notamment l'antique Manhayat (auj. Hizmat Abū Thawr). Le bilan de ces interventions sabéennes, en Arabie du Sud et en particulier dans la région du Jawf, est rapporté dans l'inscription historique DAI Şirwāḥ-2005-50, que l'on date aujourd'hui vers 715 av. J.-C., grâce au synchronisme assyrien attesté dans les "Annales de Khorsabad" et le "Résumé", de la septième année du règne de Sargon II (722–705 av. J.-C.), qui mentionnent le versement d'un tribut par un certain "Ita'amra le Sabéen"³⁰. Ce dernier est, selon toute vraisemblance, à identifier avec le nom du souverain sabéen Yatha'amar Watār fils de Yakrubmalik *mukarrīb* de Saba', dont le règne se situe dans la deuxième moitié du VIII^e s. av. J.-C.³¹

A la suite de l'intervention sabéenne, Nashshān semble avoir dominé la cité voisine de Kamna, comme en témoignent deux inscriptions provenant de Kamna et ses environs (Kamna 21, al-Ḥarāshif 3). La première, Kamna 21, invoque le nom du souverain nashshānide 'Ammiyatha' (voir également YM 23249, probablement de Kamna, qui comporte un monogramme de 'Amiyatha'). La deuxième inscription, al-Ḥarāshif 3, se termine par la formule de

²⁷ Voir Arbach, Rossi 2014: 47–48; Id., 2015: 25–26.

²⁸ Pour un état de lieu des recherches sur le site de Kamna, voir surtout Schiettecatte 2011: 70–73.

²⁹ Cf. Caubet, Gajda 2003: 1229–1232; Nebes 2016: notamment 9–12, 60–62.

³⁰ Cf. Robin 1996: 1118, 1120.

³¹ Voir surtout Nebes 2016: 56–59.

datation “au temps de ‘Ammīyatha’ et ‘Ammīshafaq’”; ces deux souverains sont également attestés à Kamna dans un texte fragmentaire (Kamna 23). Les noms de ‘Ammīyatha’ et ‘Ammīshafaq’ sont bien connus parmi les souverains de Nashshān (as-Sawdā’ 90, YM 29827, YM 16708 inédit)³².

Il ne serait donc pas étonnant la présence de la divinité tutélaire de Nashshān, Aranyada’, invoquée dans une inscription gravée à Kamna, probablement sur un bâtiment public (?); ce dernier pourrait être un temple partagé avec Wadd, une autre divinité également importante du panthéon de Nashshān (as-Sawdā’ 92, YM 29827).

Le conflit entre Saba’ et Kamna, dont il a été question ci-dessus, semble s’être dissipé après le règne de Yatha’amar Watār fils de Yakrubmalik, comme en témoignent des nouveaux textes attestant des bonnes ententes et de fraternité entre les deux Etats (Kamna 30 A & B, Kamna 32, mais également Kamna 7), qui se sont traduites également par le partage du culte d’Almaqah à Kamna (Kamna 30 A et B, Kamna 32, Kamna 33) et par le mariage entre un Sabéen et une Kamniote (Kamna 30 A & B)³³. Comme nous l’avons vu ci-dessus, la cité de Kamna a été récompensée par Saba’ pour son aide dans la guerre contre Nashshān (*RES* 3945/14–16). En effet, le pacte d’alliance entre Saba’ et Nashshān, entretenu tout au long du VIII^e s. av. J.-C., a été rompu au début du VII^e av. J.-C. La cité de Nashshān devient alors le principal ennemi de Saba’ dans la région Jawf; elle a fait l’objet de deux campagnes militaires, la cinquième et sixième campagnes, où elle subit massacre, destruction et perte des territoires, sous le règne du *mukarrīb* sabéen Karib’il Watār fils de Dhamar’alī (première moitié du VII^e s. av. J.-C.). Malgré sa défaite, le souverain de Nashshān, Sumhūyafa’ Yasarān, a été maintenu sur le trône en faisant allégeance à Saba’ et en lui fournissant un contingent (*RES* 3945/14–17, as-Sawdā’ 88 et peut-être as-Sawdā’ 4)³⁴. Le fils de Sumhūyafa’ Yasarān, Yada’ab Amar, semble avoir renouvelé l’allégeance de Nashshān vis-à-vis de Saba’ (al-Jawf 04.35)³⁵.

Les campagnes militaires sabéennes menées dans toute l’Arabie du Sud, sous Karib’il Watār fils de Dhamar’alī, ont eu pour conséquence l’effondrement progressif des cité-Etats, notamment celles de la région du Jawf, et leur intégration dans les grands royaumes au cours des VI^e–V^e s. av. J.-C.³⁶. La cité de Kamna semble avoir été entrée, dès le VII^e s. av. J.-C., dans l’orbite sabéenne (*CIH* 377, DhM 383, MŞM 4573, Kamna 27 inédit). Quant à la cité de Nashshān, elle semble faire partie de la mouvance du royaume de Ma’in, à partir du V^e av. J.-C. env. (as-Sawdā’ 10, 13, 19, 20, 27, 30, 40, 64, 76)³⁷.

³² Pour une synthèse historique sur Nashshān, voir Arbach, Rossi 2011: notamment 153–155.

³³ Cf. Arbach, Rossi 2015: 16–27.

³⁴ Robin 1996: 1121–1123; Arbach, Audouin, Robin 2004: 32–35; Arbach, Rossi 2011: 159–160; Nebes 2016: 65–72.

³⁵ Cf. Arbach, Rossi 2011: 160.

³⁶ Voir sur cette période Arbach 2018.

³⁷ Cf. Avanzini 1995: 50–53. Si l’on se fonde sur la mention de la divinité minéenne *d-Qbd*, comme dans as-Sawdā’ 19, l’inscription as-Sawdā’ 88 (du milieu du VII^e s. av. J.-C.), qui

Kamna 36 (= YM 16711)³⁸ (Fig. 18)

Description

Table à libation en calcaire ; large de 36,5, longue de 54 cm et épaisse de 12 cm. La face supérieure est divisée en deux parties, l’une bien polie légèrement plus haute et l’autre bordée d’une moulure. La tranche est gravée d’une inscription sur deux lignes, précédées, à droite, d’un symbole divin, une pointe de lance³⁹, avec une barre dont la hauteur couvre les deux lignes de l’inscription. À gauche, une barre avec un monogramme composé des lettres *ṣ*, *b*, *ḥ* (= *Ṣḥḥn*), qui est le nom de l’auteur de l’inscription. La graphie est du style A de Pirenne – *s*³ en forme de *t* barré – du règne d’Ilīsamī‘, vers la fin du VIII^e s. av. J.-C.⁴⁰.

Transcription

1	Sym-	<i>Ṣḥḥn bn Ḥyw w-Zwrwqh ḥb</i>	Mono- gramme
2	bole	<i>ḥwsṯ sṣl ḥl Yfḥn b-ḥsṯm</i>	

Traduction

1	Sym-	<i>Ṣaḥḥān fils de Ḥayyū et Zawarwaqah père</i>	Mono- gramme
2	bole	<i>d’Aws, a offert au dieu de Yafḥān. Par Ilīsamī‘</i>	

Commentaire philologique et historique

L. 1, *Ṣḥḥn*: cet anthroponyme est déjà attesté une fois dans une inscription provenant des alentours de Kamna, dont il a été question plus haut (Harāshif 3/3); il a été également porté à Saba’ (CIH 287/14, RES 3994/1).

Ḥyw: nom d’homme également, bien attesté dans des cités du Jawf, à Maḥīn (M 387, Maḥīn 93 A/15) et dans la région de Barāqish (Shaqab 16/1, etc.). Le nom de *Ḥyw* a été également porté par l’un des premiers souverains de la cité de Qarnā, future capitale de Maḥīn, au VIII^e av. J.-C. (Maḥīn 18, 33).

Zwrwqh: nom d’homme composé de “*zwr* + *wqh*”, dont c’est la première attestation en sudarabique (voir commentaire du texte précédent). En revanche, l’élément *wqh* “ordonner” est bien attesté dans le nom théophore

mentionne un sacrifice à *q-Qbd*, du règne de Yadaḥḥab, un des fils de Sumhūyafa’ Yasarān, laisse supposer que la cité de Nashshān, alors défaite par Karib’īl Watār, serait dès cette période en bonne entente avec le royaume de Maḥīn, alors allié de Saba’ au VII^e s. av. J.-C., comme en témoigne Maḥīn 102, Schm-Samsara 3 et peut-être RES 3980.

³⁸ Monsieur Muhamad al-Siyyānī, Président de l’Organisation Générale des Antiquités et Musées (GOAM) du Yémen, a aimablement mis à notre disposition la photographie et les dimensions de cette inscription pour une publication. Qu’il soit chaleureusement remercié ici.

³⁹ Sur ce symbole divin attesté également à Haram, voir Gajda 2012: 449.

⁴⁰ Pour la chronologie des souverains de Kamna aux VIII^e–VI^e s. av. J.-C., voir Arbach, Rossi 2014, 2015.

Wqh'l porté par des souverains de Ma'in; *Wqh* est également une des épithètes des rois de Ma'in, mais également aussi à Haram, dans *'lmhll Wqh* (Haram 58).

Ll. 1–2, *'b 'ws'*: comme dans as-Sawdā' 91/1–2, où on a le nom de l'auteur de l'inscription suivi du substantif “père”, *'b*, et le nom de son descendant, *'ws'*, qui est homonyme de notre inscription (*Hbr'tt 'b 'ws'*). La façon d'indiquer le nom de la descendance est très caractéristique de l'époque archaïque (VIII^e–VI^e s. av. J.-C.), notamment dans la région du Jawf (Ma'in 100/2, 103/2, Haram 14/2, Kamna 10/4, Kamna 25/4, as-Sawdā' 91/1, etc.).

L. 2, *'l Yf'n*: “le dieu de Yaf'an”, *Yf'n* étant probablement un nom de lignage/clan, comme dans (Ma'in 93 C/52, M 196/2, M 236/1). L'expression *'l* + Nom de lignage est bien attestée dans les cités du Jawf: *'l Tbrn* (Haram 2/5), *'l Hs²s²* (M 407/2), *'l Qdhm*⁴¹ (Ma'in 99/4, Ma'in 100/4). *Yf'n* est également un nom de construction à Qarnā et à Yathill (Ma'in 41, M 236/4); il apparaît aussi à Saba' comme nom de construction (*CIH* 256/4, Ja 400 B/12) et dans le Ḥaḍramawt (Hamilton 1).

'ls'm': nom du souverain de Kamna communément porté à toutes les périodes. Comme cela était de coutume durant le VIII^e s. av. J.-C., les noms de souverains des cités-États de la région du Jawf sont souvent invoqués sans épithète, ni titre, ni patronyme. Ici, c'est *'ls'm'*, souverain de Kamna, à identifier probablement avec son homonyme attesté dans Kamna 7, Kamna 9, de graphie similaire à notre inscription – voir le *s³* de forme de *t* barré (as-Sawdā' 91), que l'on peut situer vers la fin du VIII^e s. av. J.-C.⁴².

Après avoir partagé le trône avec Muḥaqim (Kamna 9), *'ls'm'* régna seul (Kamna 7 et Kamna 36 ici). Son fils, Nabaṭ'alī Amar, aurait régné au début du VII^e s. av. J.-C. (al-Ḥarāshif 2, Kamna 17); il serait contemporain du règne de Karib'il Watār fils de Dhamar'alī, *mukarrib* de Saba' (*RES* 3945/17), que l'on date aujourd'hui dans la première moitié du VII^e s. av. J.-C., grâce au synchronisme assyrien, qui mentionne “Karibilu roi de Saba' ” (= Karib'il), sous Sennacherib (705–681 av. J.-C.), à une période postérieure à 689, soit vers 685 av. J.-C.⁴³.

Enfin, rappelons que la chronologie des souverains de Kamna au VIII^e–VI^e s. av. J.-C. est relative. Elle se fonde, en l'absence de datations absolues, sur les synchronismes avec Saba' (Kamna 30 A & B, 31, 32, *RES* 3945, *CIH* 377), mais surtout sur la paléographie des inscriptions qui, à ce jour, reste un critère à prendre avec beaucoup de précaution.

⁴¹ *Qdhm* est également un nom de lieu dans une inscription provenant de Nashshān (YM 29827).

⁴² Cf. Arbach & Rossi 2014: 46–50; Id. 2015: 25–26.

⁴³ Cf. Robin 1996: 1113–114, 1118–1119; Nebes 2016: 65–72.

Bibliographie

- Arbach 2018 — Arbach M. *L'Arabie du Sud: de la cité-Etat au royaume (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.)*. Mémoire inédit en histoire et épigraphie sudarabique pour l'Habilitation à Diriger des Recherches, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2018.
- Arbach, Audoin 2004 — Arbach M., Audouin, R. *Un panthéon de l'Arabie du Sud en images. Le temple I d'as-Sawdā'*, Français-Anglais, CEFAS-FSD, Sanaa, 2004.
- Arbach, Audouin, Robin 2004 — Arbach M., Audouin R., Robin Ch. “La découverte du temple Aranyada' à Nashshān”. *Arabia*, 2, 2004: 23–41, fig. 20–41, 70, p. 205–216, 234.
- Arbach, Darles 2019 — Arbach M., Darles Ch. “Architecture et épigraphie des temples des Cités-Etats de la région du Jawf dans les Basses-Terres du Yémen”. In: Hatke G., Ruzicka R. (eds). *Ancient Arabia through History, Kingdoms, Tribes and Traders*. Cambridge, 2019: 234–317.
- Arbach, al-Hājj 2017 — Arbach M., al-Hājj M. “al-'Alāqāt al-siyāsiyya bayna mamlakat Saba' wa-mudun mamālik al-Jawf fī daw' naqsh sabaī jadīd min al-qarn al-sābi qabla al-mīlād”. *Adumatu*, 36, sha'bān 1438 / july 2017: 25–36.
- Arbach, Rossi 2011 — Arbach M., Rossi I. “Réflexion sur l'histoire de la cité-Etat de Nashshān (Fin du IX^e-fin du VII^e s. av. J.-C.)”. *EVO*, XXXIV, 2011: 149–176.
- Arbach, Rossi 2014 — Arbach M., Rossi I. “Kamna, une cité prospère du Jawf du Yémen du VIII^e au VI^e siècle avant J.-C.”. *Semitica & Classica*, 7, 2014: 45–61.
- Arbach, Rossi 2015 — Arbach M., Rossi I. “Nouveaux documents sabéens provenant de Kamna du VIII^e-VII^e avant J.-C.”. *AAE*, 26, 2015: 16–27.
- Arramond 1998 — Arramond J.-Cl. “La céramique”. In: Breton J.-F. et al. (eds). *Une vallée antique du Yémen aride*. Paris, 1998: 195–206.
- Avanzini 1995 — Avanzini A. *As-Sawdā'* (Inventario delle iscrizioni sudarabiche, tomo 4). Paris–Rome: Académie des inscriptions et Belles-Lettres — Istituto italiano per el Medio ed Estremo Oriente, 1995.
- Avanzini 2004 — Avanzini A. *Corpus of South Arabian Inscriptions I–III. Qatabanic, Marginal Qatabanic, Awsanite inscriptions*. Pisa, 2004.
- Bessac 1998 — Bessac J.-Cl., “Techniques de construction, de gravure et d'ornementation en pierre dans le Jawf”. In: *Fouilles de Shabwa III: Architecture et techniques de construction*, BAH CLIV, Paris, 1998: 173–230.
- Breton 1994 — Breton J.-F. *Les fortifications d'Arabie méridionale du 7^e au 1^{er} siècle avant notre ère*, Archäologische Berichte aus dem Yemen (= ABADY), 1994, VII, Mainz.
- Breton 2011 (en collaboration avec A. Avanzini, J.-Cl. Bessac, G. Robine) — Breton, J.-F. *Le temple d'Athtar dhū-Risaf d'as-Sawdā'*, L'Erma di Bretschneider, 2011.
- Breton, à paraître — Breton J.-F. “Jidfir ibn Munaykhir: Quantification d'un assemblage céramique” (à paraître).
- Breton, Bessac 2002 — Breton J.-F., Bessac J.-Cl. “Observations sur les murs de Ma'īn et de Kamna”. *Vestnik Drevnej Istorii*, no. 4, 2002: 154–155.
- Bron 2013 — Bron F. “Deux nouvelles inscriptions provenant de Kamna”. *Raydān*, 8, 2013: 39–44 (sur le site web du CEFAS).
- Caubet, Gajda 2003 — Caubet A., Gajda I. “Deux autels en bronze provenant de l'Arabie du Sud”. In: *Académie des inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des*

- séances de l'année 2003 juillet–octobre*, 2003: 1219–1238; appendix: Demange F. “Technique et fabrication”: 1239–1242.
- Frantsouzoff 2010 — Frantsouzoff S. “Once more on the interpretation of mtl in Epigraphic South Arabian (a new expiatory inscription on irrigation from Kamna)”, *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, 40, 2010: 161-170.
- Gajda 2012 — Gajda I. “Liens entre symboles et divinités dans les inscriptions sudarabiques”. In: Sachet I., Robin Ch. (eds). *Dieux et déesses d'Arabie. Images et représentations : Actes de la table ronde tenue au Collège de France (Paris) les 1^{er} et 2 octobre 2007*, Orient et Méditerranée, 7, Paris: De Boccard, 2012: 447–460.
- Gajda, Maraqtan 2010 — Gajda I., Maraqtan M. “A South Arabian Dedicatory Inscription from the Kingdom of Kaminahū”. *Semitica & Classica*, 3, 2010: 235–239.
- Jamme 1958 — Jamme A. “Inscriptions Related to the House Yafash”. In: Bowen R.L.B., Albright F.P. (eds). *Archaeological Discoveries in South Arabia*. Publications of the American Foundation for the Study of Man. Baltimore, 1958: 183–195.
- Japp 2014 — Japp S. “Chronology of Sabaeen Pottery — Some Remarks”. *Zeitschrift für Orient Archäologie*. Bd. VII, 2014: 302–323.
- Loreto 2011 — Loreto R. “South Arabian Inscriptions from Domestic Buildings from Tamna’ and the Archaeological Evidence”. *AAE*, 22, 2011: 59–96.
- Maigret 1988 — Maigret A., de. *The Sabaeen Archaeological Complex in the Wāī Yalā’ (Eastern Ḥawlān at-Ṭiyāl) Yemen Arab Republic*. Roma, 1988.
- Nebes 2016 — Nebes N. *Der Tatenbericht des Yiṭa ‘amar Watar bin Yakrubmalik aus Ṣirwāḥ (Jemen)*, Epigraphische Forschungen auf der Arabischen Halbinsel, Bd. 7. Tübingen–Berlin, 2016.
- O’Neill 2015 — O’Neill D. “Terracotta figurines from the Mārib oasis. A Preliminary Overview”. In: *South Arabia and its Neighbours. Phenomena of Intercultural Contacts. 14^e Rencontres Sabéennes, ABADY, XII*, Wiesbaden, 2015.
- Pirenne 1956 — Pirenne J. *Paléographie des inscriptions sud-arabes. Contribution à la chronologie et à l’histoire de l’Arabie du Sud antique*, T. 1: *Dès origines jusqu’à l’époque himyarite*, Verhandelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, Klasse der Letteren, Verhandeling, no. 26, Brussel, 1956.
- Prioletta 2013 — Prioletta A. *Inscriptions from the Southern Highlands of Yemen. The Epigraphic Collections of the Museums of Baynūn and Dhamār* (Arabia Antica, 8). Roma: L’Erma di Bretschneider, 2013.
- Prioletta 2014 — Prioletta A. “Nouvelles inscriptions de Kamna au Musée Militaire de Ṣan ‘ā”. *Semitica & Classica*, 7, 2014: 191–201.
- Robin 1992 — Robin Ch. *Inabba’, Haram, al-Kāfir, Kamna et al-Ḥarāshif*, fascicule A: *Les documents*, fascicule B: *Les planches* (Inventaire des Inscriptions sudarabiques, t. 1). Paris (Académie des inscriptions et Belles-Lettres) – Rome (Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente), 1992.
- Robin 1996 — Robin Ch. “Sheba. II. Dans les inscriptions d’Arabie du Sud”. In: *Supplément au Dictionnaire de la Bible* fascicule 70, *Sexualité — Sichem*. Paris: Letouzey et Ané, 1996, col. 1047–1254.
- Schiettecatte 2011 — Schiettecatte J. *D’Aden à Zafar. Villes d’Arabie du Sud préislamique*, Orient & Méditerranée – Archéologie, n° 6. Paris: De Boccard, 2011.
- Sedov 1996 — Sedov A.V. “On the Origin of the Agricultural Settlements in Hadramawt”. In: Robin Ch., Gajda I. (eds). *Arabia Antiqua. Early Origins of South Ara-*

bian States. Proceedings of the First International Conservation and Exploitation of the Archaeological Heritage of the Arabian Peninsula. ISMEO, Roma, 1996.
Van Beek 1969 — Van Beek G.W. *Hajar bin Humeid, Investigations at a Pre-Islamic Site in Southern Arabia.* Baltimore, 1969.

Texte Jean-François Breton

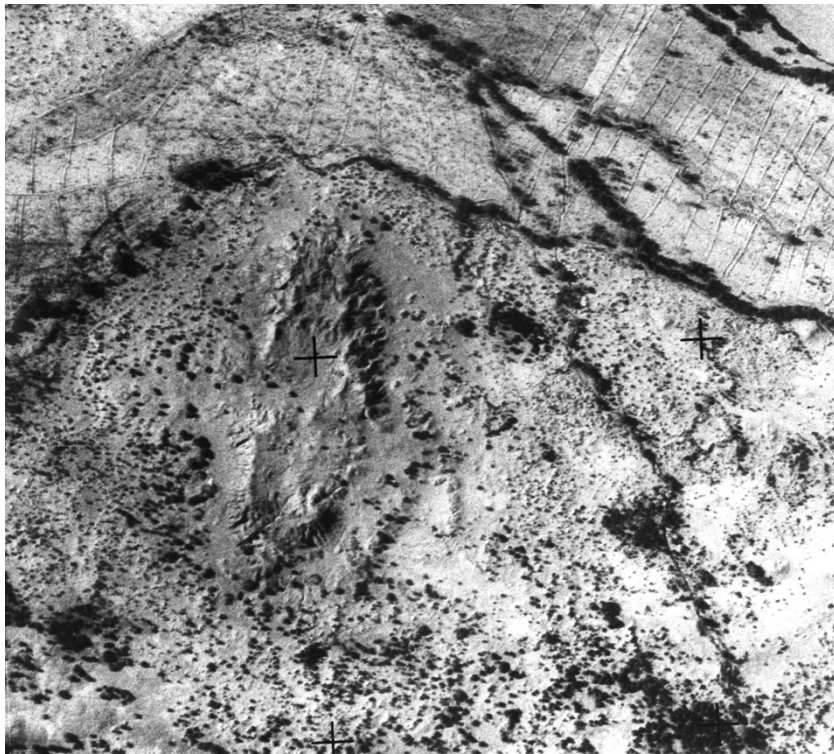


Fig. 1: Photographie aérienne de Kamna



Fig. 2: Le tell de Kamna 1990
(cliché J.-F. Breton)

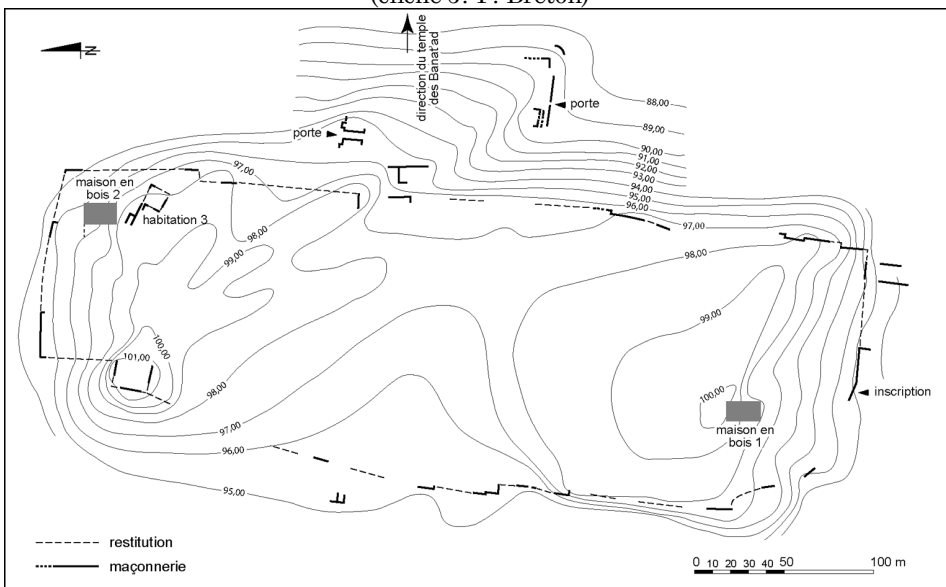


Fig. 3: Plan de Kamna
(Majid Makhoulouf)



Fig. 4: Fragment de la muraille: secteur Sud
(cliché J.-F. Breton, 1987)



Fig. 5: Linteau inscrit
(relevé J.-F. Breton)

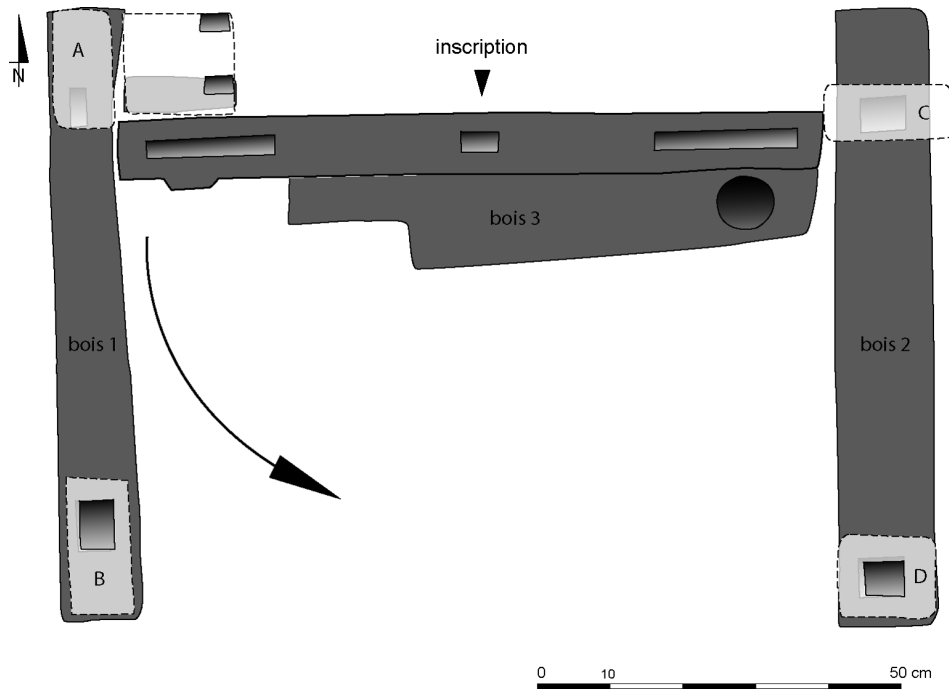


Fig. 6: Situation des poteaux A, B, C et D et des pièces de bois au-dessus (relevé J.-F. Breton, infographie R. Douaud)

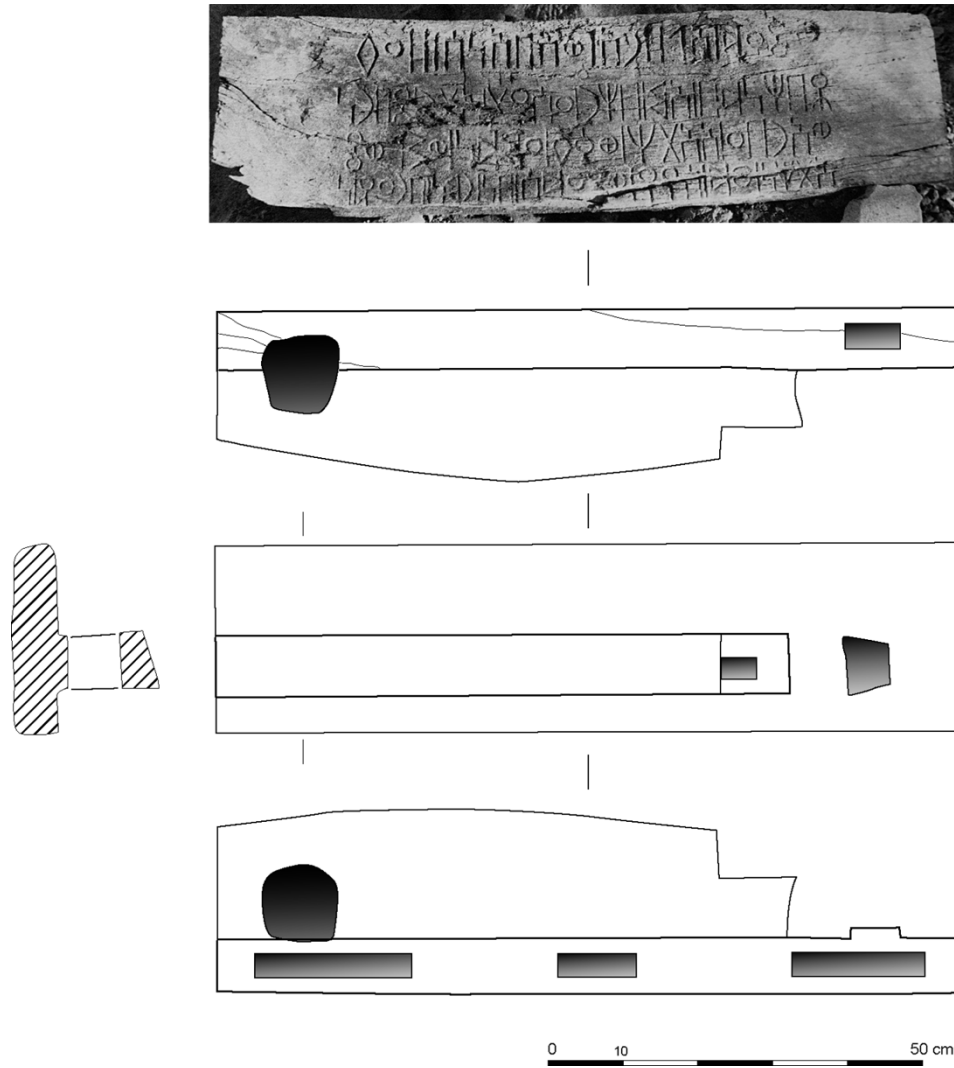


Fig. 7: la pièce de bois n°3 et l'inscription Kamna 5
(relevé J.-F. Breton, infographie R. Douaud)

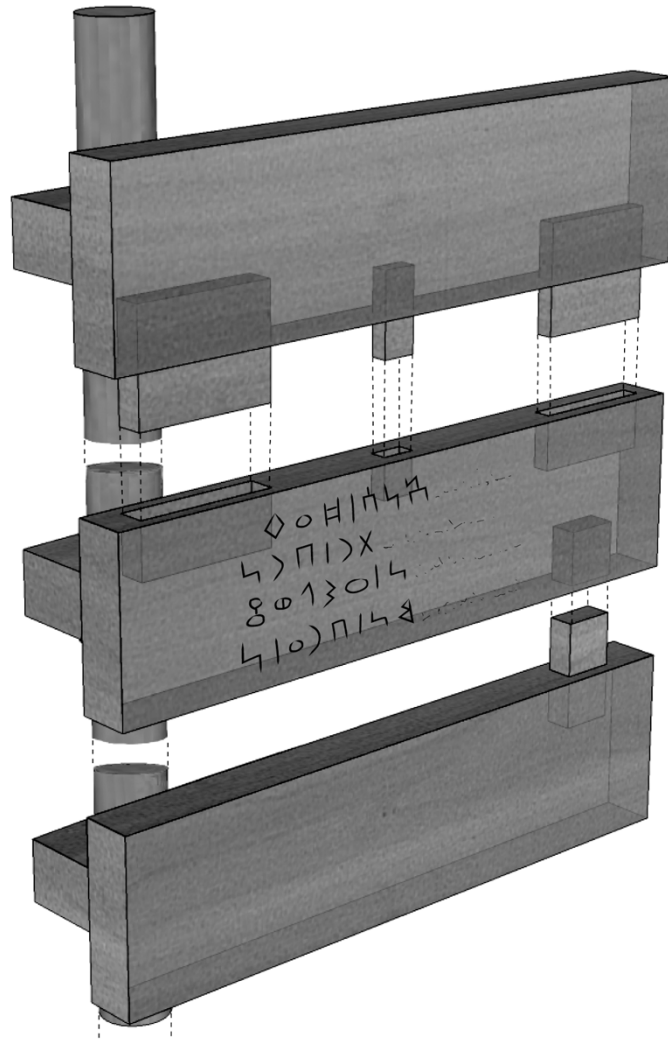


Fig. 8: hypothèse de restitution d'une partie de la porte
(infographie R. Douaud)

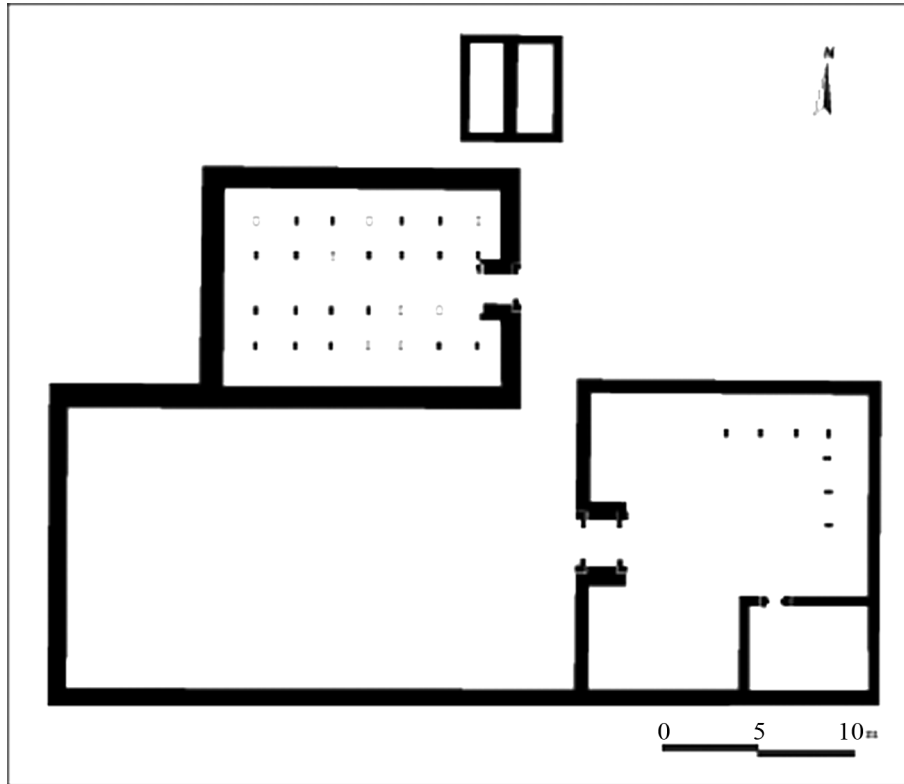


Fig. 9: Temple *extra-muros* de Hizmat an-Nasâ'ib: plan général
(relevé J.-F. Breton, infographie R. Douaud)

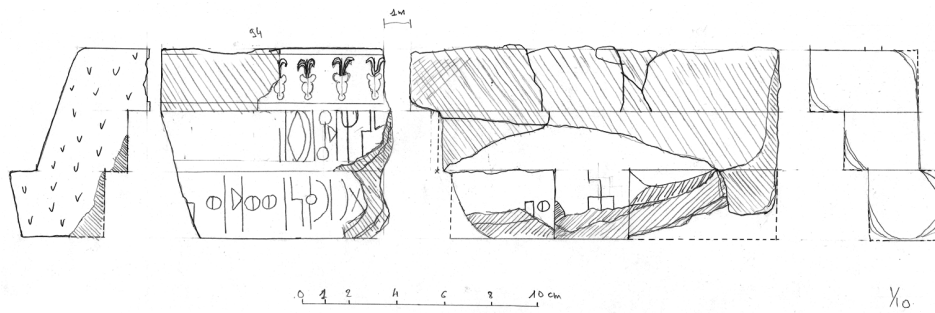


Fig. 10: Temple *extra-muros* de Hizmat an-Nasâ'ib: linteau
(relevé: J.-F. Breton)



Fig. 11: stèle inscrite, longue de 2,70 m)
(cliché J.-F. Breton)

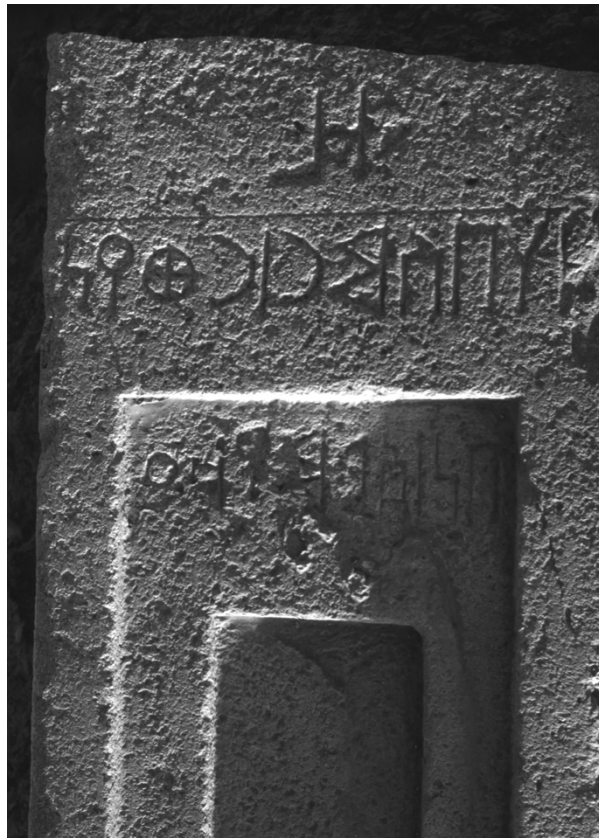


Fig. 12: stèle inscrite détail (Inscription Kamna 1)
(cliché J.-F. Breton)

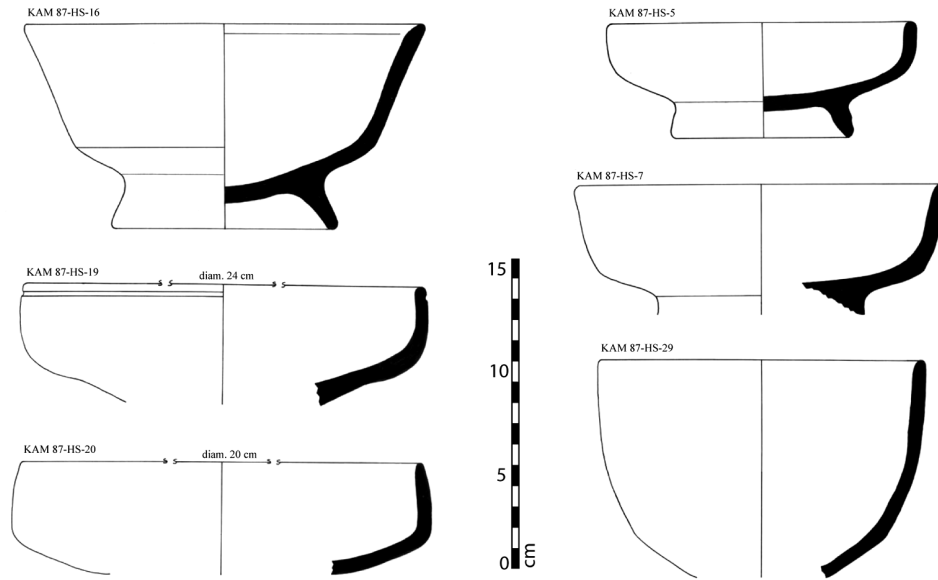


Fig. 13: coupes carénées
(dessin J.-Ch. Arramond, infographie J.-Cl. Roux)

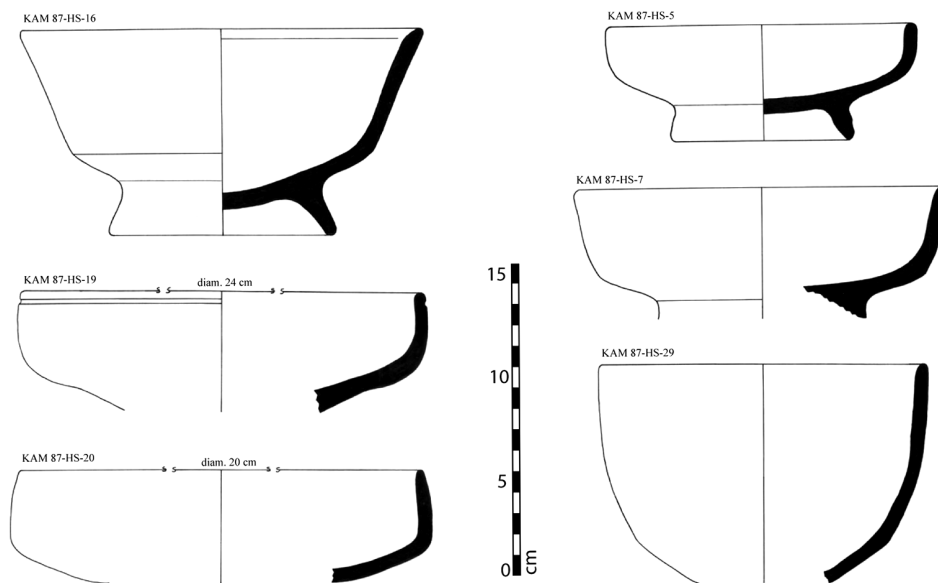


Fig. 14: bols carénés
(dessin J.-Ch. Arramond, infographie J.-Cl. Roux)

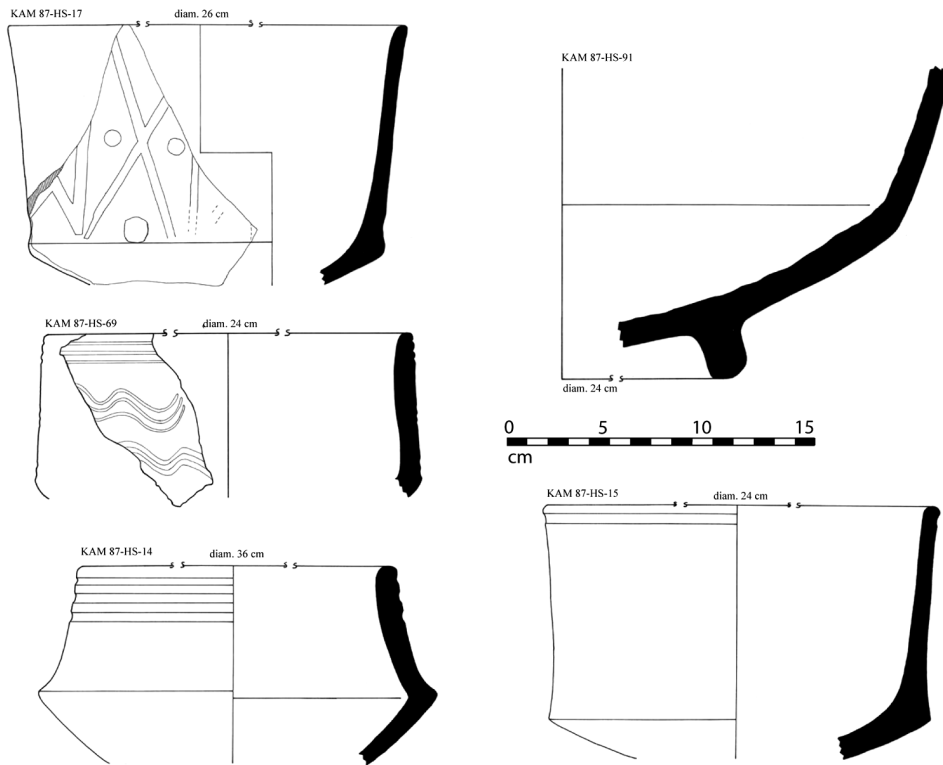


Fig. 15: vases carénées
(dessin J.-Ch. Arramond, infographie J.-Cl. Roux)

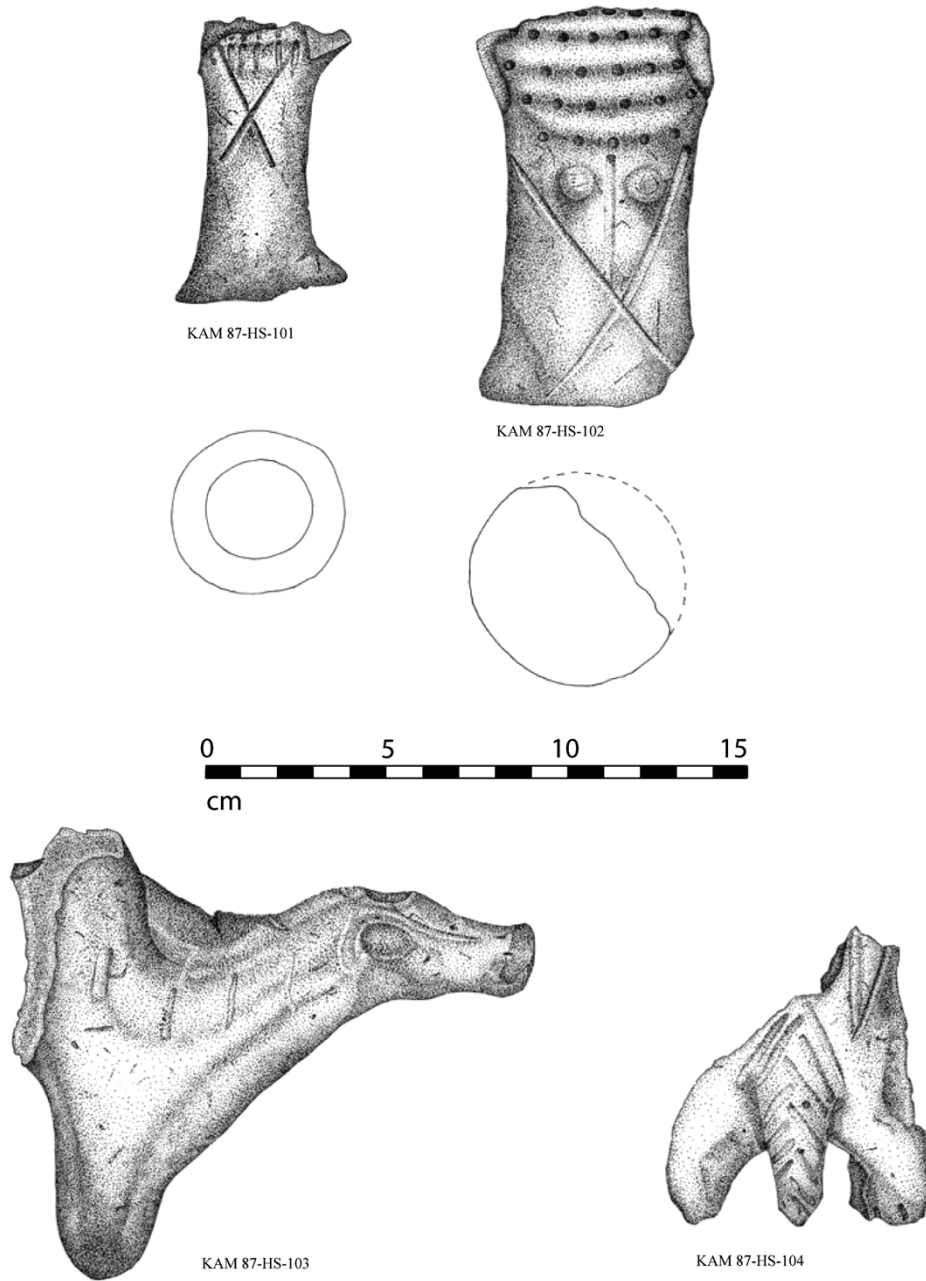


Fig. 16: statuettes de personnages et d'animaux
(dessin J.-Ch. Arramond, infographie: J.-Cl. Roux)

Texte Mounir Arbach



Fig. 17: Inscription Kamna 35
(cliché J.-F. Breton)



Fig. 18: Inscription Kamna 36 (= YM 16711)
(cliché M. al-Siyyānī)